

PAGE DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

RECETTES UTILES

GATEAU au FRUIT, Bon Marché.

2 tasses de sucre, 1 tasse de beurre, 3 œufs, 1 tasse de crème sure, 1 cuillerée de Soda Magique, 1 cuillerée de clou moulu, 1 cuillerée de cannelle, la moitié d'une noix de muscade, 2 tasses de raisins et du cédrat. Assez de farine pour faire une pâte ferme.

Le Bulletin de la Ferme est le seul organe officiel dont la Coopérative se serve pour se tenir en relation avec ses membres.

RECETTES UTILES

GATEAU EPONGE.

Séparer 4 œufs, battre les jaunes jusqu'à ce qu'ils soient épais, ajouter 1 tasse de sucre, continuer à battre le mélange. Battre les blancs; ajouter au premier mélange 1 cuillerée de thé de Poudre à Pâte Magique et $\frac{1}{2}$ tasse de farine de pommes de terre. Mettre au four modérément chaud, pendant $\frac{1}{2}$ heure.

(à suivre)

Le Bulletin de la Ferme

Ce qu'il est pour le cultivateur

Le Bulletin de la Ferme, il y a quelques semaines, lançait un concours dans le but d'augmenter le nombre de ses abonnés et de ses lecteurs. Les premiers rapports, qui commencent déjà à arriver, sont des plus encourageants et permettent de croire que l'objectif que l'on s'était fixé sera atteint et même dépassé.

La popularité toujours croissante dont jouit le Bulletin auprès de notre population agricole fait voir en quelle estime on tient ce journal; elle contribue aussi à prouver qu'il remplit bien le rôle que lui avaient donné ses fondateurs: instruire et renseigner ses lecteurs sur les questions agricoles tout en leur fournissant une lecture agréable, saine et morale.

Mais le Bulletin de la Ferme, ainsi que le disait son gérant dans un récent numéro, ne s'est pas astreint à être uniquement un journal de technique agricole. Le cultivateur, dans le journal ou la revue qu'il reçoit, désire trouver autre chose que des articles qui lui parlent d'agriculture ou d'affaires, aussi le Bulletin, tout en restant essentiellement agricole, s'efforce-t-il de fournir à ses lecteurs des sujets qui puissent intéresser chaque membre de la famille.

A côté de l'enseignement agricole, le Bulletin a placé certaines sections qui sont destinées à agrémenter une lecture qui pourrait avoir un caractère trop sérieux pour certains membres de la maison. Dans sa section féminine, les personnes du beau sexe trouvent une page féminine qu'une des plus fines plumes du journalisme féminin rend des plus intéressantes et des plus instructives; les tout petits trouvent dans la Causerie hebdomadaire de Grand-Papa un aliment très moral et très édifiant pour leurs jeunes imaginations; une chronique toujours bien vivante, brève mais complète, des principaux événements de la semaine, contribue à tenir ses lecteurs au courant de ce qui passe dans le pays et les tient renseignés sur chacun des faits que tous doivent connaître; les gens pressés ont aussi leur petit coin qui ne manque pas d'intérêt et de pratique.

Mais malgré ces sections, le Bulletin de la Ferme n'en reste pas moins essentiellement un journal strictement agricole, où le cultivateur trouvera toujours les renseignements qui contribueront à lui rendre plus facile la solution des nombreux problèmes qu'il doit envisager dans l'administration de sa ferme. Des collaborateurs très avertis sont chargés de la rédaction d'articles, dont le sérieux et le côté pratique ne peuvent être mis en doute.

Mais ce qui caractérise peut-être plus spécialement le Bulletin de la Ferme, c'est qu'il constitue pour le cultivateur la meilleure source de renseignements qui soit en ce qui a rapport aux conditions et aux prix qui sont offerts pour nos produits agricoles.

Nous croyons pouvoir dire, sans exagération aucune, que pas un seul de nos journaux agricoles de la province n'est aussi bien que le Bulletin de la Ferme, renseigné sur les prix qui sont payés pour les produits agricoles. Il vaut d'être noté que les prix que publie chaque semaine le Bulletin de la Ferme ne sont pas basés sur des "à peu près", ou sur des moyennes plus ou moins justes, ainsi que le sont ceux que doivent publier bon nombre de nos journaux agricoles qui se font un devoir de publier une page sur les marchés.

Les prix que publie le Bulletin sont précis et n'ont rien de fictif ou d'approximatif; ils sont vrais. Ce sont les prix que la Coopérative Fédérée de Québec retourne à ses expéditeurs pour les produits qui lui ont été expédiés au cours de la semaine précédente.

C'est dire que le Bulletin fournit à ses lecteurs des renseignements absolument fiables, en ce qui a rapport à la question des prix courants de nos marchés. En plus de cela, il a à sa disposition des experts qui voient à tenir ses lecteurs au courant des probabilités de nos marchés. Ses commentaires de chaque semaine constituent pour le lecteur une source de renseignements qui mérite d'être consultée régulièrement par le cultivateur désirant se tenir au courant, non seulement des prix auxquels il doit vendre, mais aussi au courant du temps pendant lequel il est plus profitable de vendre.

Les directeurs du Bulletin de la Ferme sont bien convaincus qu'il ne suffit pas, pour assurer le succès d'une exploitation agricole, de bien produire, mais qu'il faut en plus savoir bien vendre; aussi s'efforcent-ils de tenir les lecteurs de leur journal autant que possible au courant de chacune des variations si fréquentes de nos marchés locaux aussi bien qu'étrangers.

A ce seul titre, le Bulletin de la Ferme mériterait d'être reçu par chacun des cultivateurs de la province.

Le fait que le Bulletin de la Ferme est l'organe officiel de la Coopérative Fédérée de Québec constitue une autre raison pour laquelle les cultivateurs devraient recevoir ce journal. Il est reconnu que les prix de la Coopérative servent de base à ceux que paie le commerce. C'est dire que plus on sera renseigné sur les prix de la Coopéra-

De vieilles vérités

J'ai, l'autre jour, de nouveau rencontré mon ami Phydime. J'ai vite aiguillé la conversation sur le terrain de la coopération. Je l'avais pas mal ébranlé lors de notre première entrevue, et je me proposais bien, cette fois, d'enfoncer le clou pour de bon.

—Eh bien, que je lui demande à brûle-pourpoint, as-tu commencé à faire affaire avec la Coopérative Fédérée?

—Oui, j'ai acheté quelques petites choses, et je dois dire que je m'en suis bien trouvé. J'ai été bien servi, mais j'hésite toujours à lui envoyer mes marchandises. Vois-tu, moi, quand je vends, j'aime bien savoir à quel prix, et quand on envoie à la Coopérative, on n'est plus le maître de ses marchandises, et ça prend quinze jours, des fois trois semaines, avant de savoir à quel prix ça été vendu. Ça, je ne puis comprendre ça.

—C'est pourtant bien simple. Je suppose que tu as confiance à ton frère. En bien, tu lui confies un certain nombre de volailles pour vendre au marché. Il ne peut te dire d'avance le prix qu'il les vendra. A la Coopérative, c'est la même chose. Il me semble que c'est bien clair, et qu'il n'y a rien de mystérieux là-dedans.

—Oui, je comprends, mais n'empêche que le marchand, lui, il me fait son prix tout de suite.

—Et te paye le moins possible. Ne t'es-tu jamais demandé ce qu'il adviendrait si la Coopérative Fédérée n'était pas là pour maintenir les prix? Tu verrais que le marchand de passage ne t'offrirait pas cher.

—J'ai jamais pensé à ça. Ça bien du bon sens tout de même. Mais il y a une autre chose que je ne puis comprendre: Si la Coopérative paye les plus hauts prix, ça doit lui faire de gros profits.

—Tu as encore là une idée biscornue. La Coopérative Fédérée fait remise à ses patrons des prix reçus, moins une légère fraction pour les frais d'administration. Une machine comme ça, qui fait pour des millions de piastres d'affaires par année, ça marche pas tout seule.

—Ca doit coûter cher!
—Pas autant que tu penses. Vois-tu, on calcule les frais d'une maison d'affaires ordinaire à 10 ou 12 pour cent. Eh bien, la Coopérative trouve moyen de s'administrer avec deux pour cent.

—J'aimerais mieux, moi, si c'était une organisation à nous autres, rien qu'à nous autres. Ça coûterait rien.

—Hein, tu crois! Eh bien, organise-en une coopérative, et tu viendras me dire ensuite si tu as pu trouver des administrateurs, des gérants, des propagandistes, des employés de toutes sortes, comptables, commis, etc., des entrepôts, des voitures, et que sais-je, pour rien! Quant à être à nous autres, je ne vois pas qu'on puisse faire mieux que la Coopérative Fédérée: émettre des actions, des parts, des débentures, que tout cultivateur peut acheter. Et puis, il y a l'assemblée générale, où nous avons notre mot à dire dans la conduite des affaires et l'élection des officiers. On peut trouver mieux sur le papier, mais, en réalité, je crois qu'on pourrait bien faire pire. Pense à tout ça, et tu m'en diras des nouvelles la prochaine fois.

J'ai quitté mon ami Phydime, branlant la tête et à demi convaincu. Ce qui pour moi est clair comme de l'eau de roche lui paraît noir comme de l'encre. Et dire qu'il y en a encore comme ça des milliers en province de Québec. Ce serait à désespérer, si nous ne savions que les progrès durables sont les plus lents à s'accomplir.

La coopération, comme je la comprends et comme d'ailleurs la pratique la Coopérative Fédérée, mais c'est le réservoir de la production, la source d'une juste rétribution, le faisceau contre lequel vient se briser l'injuste concurrence, la meilleure protection non seulement du cultivateur, mais du producteur et du consommateur.

Quand ces vérités, vieilles comme le monde, seront enfin comprises de la masse des cultivateurs, on verra l'agriculture plus prospère, parce que mieux protégée et mieux rémunérée, chaque producteur retirera tout le bénéfice possible de ses précieux produits et disparaîtra à tout jamais les intermédiaires inutiles, les voraces accapareurs et les parasites de toutes sortes qui vivent des sueurs des autres.

COOPÉRATEUR.

En mieux on sera en mesure de savoir si les prix qui nous sont offerts sont suffisants. Nous sommes convaincu que si les cultivateurs recevaient tous le Bulletin de la Ferme, les affaires de certains commerçants de campagne, plus ou moins larges dans les profits qu'ils se font aux dépens de la classe agricole, seraient moins prospères et que les revenus des cultivateurs en seraient augmentés très sensiblement, et qui sait si les intérêts de la coopération n'en bénéficieraient pas.

Pour être renseigné sur les choses agricoles, pour se tenir au courant des prix et des conditions de nos marchés, pour fournir à nos femmes et à nos enfants une lecture agréable, morale et instructive, nous ne croyons pas pouvoir recommander de journal qui mieux que le Bulletin de la Ferme puisse remplir ce rôle.

1929

V 11 S. Théodose, abbé.
S 12 S. Ferréol, évêque.
D 13 Octave de l'Épiphanie.
L 14 S. Hilaire de Poitiers.
M 15 S. Paul ermite.
M 16 S. Marcel, pape et évêque.
J 17 S. Antoine, abbé.

NOTES

Exposition avicole
l'exposition annuelle de
le patronage de l'hono
exhibits seront plus ne
ties de la province et

Cours agricoles d
lieu, du 14 au 26 janv
monde à la campagne
tion agricole. Il n'es
breuse assistance à ce

Nos finances.—U
King bouclera l'anné
A-t-il commis un
optimisme exagéré?

Ce que nous sav
été aussi prospère, da
Nous le devons
bien; mais pour être
teurs de la chose pub

Nos Solons mod
couple de cents nouv
A des besoins nouve
la perfection jamais
Nous tiendrons
tées, particulièrement
M. Caron, maintena
veillera attentiveme
l'industrie basique d

Le rapatriemen
diennes-françaises o
centaines d'autres ét
c'est l'intention du
mouvement de rapa
terre particulièrement
On leur avait dit q
devenait. Ils se sor
faut peiner dur pou
ils s'aperçoivent un
soi qu'une vie d'esc

L'assurance-vi
classes pauvres, con
en mieux compte d
vient de souligner
tion Canadienne des
en effet, que l'acti
totalisait, à la fin d
522,174, en compar
tion de 727 pour ce
Le total de l'ép
vie en vigueur son
pays.

Est-ce un nou
ruche, la reine est l
spécialement pour
d'une abeille ordina
Quelle vitalité, que
gelée royale?

Le Dr Bantin
de l'université de
découvrir quel eff
ture.

Si la gelée roy
c'est pour le coup
dans l'économie d

Pour les Mis
plaire du Calendri